

## VENDREDI DE LA 1ÈRE SEMAINE DU TO (2)

### LECTURES

#### 1 S 8, 4-7.10-22a

En ces jours-là, tous les anciens d'Israël se réunirent et vinrent trouver Samuel à Rama. Ils lui dirent : « Tu es devenu vieux, et tes fils ne marchent pas sur tes traces. Maintenant donc, établis, pour nous gouverner, un roi comme en ont toutes les nations. » Samuel fut mécontent parce qu'ils avaient dit : « Donne-nous un roi pour nous gouverner », et il se mit à prier le Seigneur. Or, le Seigneur lui répondit : « Écoute la voix du peuple en tout ce qu'ils te diront. Ce n'est pas toi qu'ils rejettent, c'est moi qu'ils rejettent : ils ne veulent pas que je règne sur eux. » Samuel rapporta toutes les paroles du Seigneur au peuple qui lui demandait un roi. Et il dit : « Tels seront les droits du roi qui va régner sur vous. Vos fils, il les prendra, il les affectera à ses chars et à ses chevaux, et ils courront devant son char. Il les utilisera comme officiers de millier et comme officiers de cinquante hommes ; il les fera labourer et moissonner à son profit, fabriquer ses armes de guerre et les pièces de ses chars. Vos filles, il les prendra pour la préparation de ses parfums, pour sa cuisine et pour sa boulangerie. Les meilleurs de vos champs, de vos vignes et de vos oliveraies, il les prendra pour les donner à ses serviteurs. Sur vos cultures et vos vignes il prélèvera la dîme, pour la donner à ses dignitaires et à ses serviteurs. Les meilleurs de vos serviteurs, de vos servantes et de vos jeunes gens, ainsi que vos ânes, il les prendra et les fera travailler pour lui. Sur vos troupeaux, il prélèvera la dîme, et vous-mêmes deviendrez ses esclaves. Ce jour-là, vous pousserez des cris à cause du roi que vous aurez choisi, mais, ce jour-là, le Seigneur ne vous répondra pas ! » Le peuple refusa d'écouter Samuel et dit : « Non ! il nous faut un roi ! Nous serons, nous aussi, comme toutes les nations ; notre roi nous gouvernera, il marchera à notre tête et combattra avec nous. » Samuel écouta toutes les paroles du peuple et les répéta aux oreilles du Seigneur. Et le Seigneur lui dit : « Écoute-les, et qu'un roi règne sur eux ! »

#### Psaume 88 (89), 16-17, 18-19

R/ *Ton amour, Seigneur, sans fin je le chante !*

- Heureux le peuple qui connaît l'ovation ! Seigneur, il marche à la lumière de ta face ; tout le jour, à ton nom il danse de joie, fier de ton juste pouvoir.
- Tu es sa force éclatante ; ta grâce accroît notre vigueur.

Oui, notre roi est au Seigneur ; notre bouclier, au Dieu saint d'Israël.

#### Mc 2, 1-12

Quelques jours après la guérison d'un lépreux, Jésus revint à Capharnaüm, et l'on apprit qu'il était à la maison. Tant de monde s'y rassembla qu'il n'y avait plus de place, pas même devant la porte, et il leur annonçait la Parole. Arrivent des gens qui lui amènent un paralysé, porté par quatre hommes. Comme ils ne peuvent l'approcher à cause de la foule, ils découvrent le toit au-dessus de lui, ils font une ouverture, et descendent le brancard sur lequel était couché le paralysé. Voyant leur foi, Jésus dit

au paralysé : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » Or, il y avait quelques scribes, assis là, qui raisonnaient en eux-mêmes : « Pourquoi celui-là parle-t-il ainsi ? Il blasphème. Qui donc peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul ? » Percevant aussitôt dans son esprit les raisonnements qu'ils se faisaient, Jésus leur dit : « Pourquoi tenez-vous de tels raisonnements ? Qu'est-ce qui est le plus facile ? Dire à ce paralysé : “Tes péchés sont pardonnés”, ou bien lui dire : “Lève-toi, prends ton brancard et marche” ? Eh bien ! Pour que vous sachiez que le Fils de l'homme a autorité pour pardonner les péchés sur la terre... – Jésus s'adressa au paralysé – je te le dis, lève-toi, prends ton brancard, et rentre dans ta maison. » Il se leva, prit aussitôt son brancard, et sortit devant tout le monde. Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu, en disant : « Nous n'avons jamais rien vu de pareil. »

+

*Église saint Georges, Haguenau, vendredi 17 janvier 2020  
(cf. en partie homélie du 13/01/2017)*

Chers frères et sœurs dans le Christ,

La première lecture, tirée du livre de Samuel, nous rapporte une étape assez triste de l'histoire du peuple d'Israël. Après que le peuple se soit laissé conduire par le Seigneur, au travers des Juges et des prophètes, voici qu'il demande un roi – pour être « comme toutes les nations. » Bien sûr, dans Sa Providence, le Seigneur saura donner une valeur positive à cette figure du roi, spécialement au travers du grand roi David – mais au départ, c'est bien une forme d'échec que cette demande manifeste. Le peuple demande un roi, parce qu'il manque de foi. Il ne voit plus clairement que le Seigneur Lui-même est le roi qui le conduit.

Ce manque de foi se retrouve dans l'épisode que nous rapporte l'évangile de ce jour. Dans la maison de Capharnaüm, parmi la foule qui se presse autour de Jésus, nous voyons certains des hommes les mieux formés et versés dans les saintes Écritures, passer à côté de l'événement. Les scribes, assis tout près de la scène, voient et entendent tout, et ne comprennent rien. Ils ne savent pas s'émerveiller de ce qui arrive, et s'enferment dans leurs raisonnements.

Jésus, au contraire, voit la foi qui se manifeste, à un point tellement étonnant qu'il ne peut s'empêcher de répondre : « Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : « Mon enfant, tes péchés sont pardonnés. » » Le paralytique ne peut ni bouger, ni parler, et pourtant il a manifesté la foi d'une manière qui dépasse tout ce qu'on pouvait attendre, dans cette foule de gens rassemblés auprès de Jésus. Les quatre hommes qui l'aident dans sa démarche, pour le porter auprès du Christ, sont comme muets. Seule parle la misère de l'homme – une misère pas seulement physique, mais aussi morale. Et c'est là que la bonté du Christ montre son étendue. Il ne fait pas seulement œuvre de miséricorde corporelle, en guérissant le paralytique, Il réalise une œuvre de miséricorde spirituelle extraordinaire en le libérant de ses péchés. Tel est le plus beau fruit de la foi, qui nous fait entrer tout entiers dans la nouvelle création.

« Tous étaient frappés de stupeur et rendaient gloire à Dieu. » Telle devrait être notre attitude, à chaque fois que nous faisons l'expérience de la tendresse du Seigneur. Il nous pardonne, Il Se donne à nous avec tant de patience et de persévérence, surtout dans les sacrements, ces signes efficaces de Sa bonté. Demandons à l'Esprit-Saint de raviver notre foi, pour nous rendre capables de bien accueillir Ses grâces, et pour rendre gloire avec joie. Vivons avec ferveur cette Eucharistie, qui nous fait participer à la nouvelle création, et buvons à la source de la joie des enfants de Dieu, cette joie que le monde ne connaît pas et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +